

## ***Benito* ou la confirmation d'un talent de romancier**

***Benito* de François Gravel, Montréal, Boréal, 1987, 216 pages, 14,95\$.**

Yvon Bernier

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, Y. (1987). Compte rendu de [*Benito* ou la confirmation d'un talent de romancier / *Benito* de François Gravel, Montréal, Boréal, 1987, 216 pages, 14,95\$.] *Lettres québécoises*, (47), 24–25.

par Yvon Bernier

# BENITO OU LA CONFIRMATION D'UN TALENT DE ROMANCIER

**Benito** de François Gravel, Montréal, Boréal, 1987, 216 pages, 14,95\$.

S'il y a des romans à lire de préférence au cours de l'été et plus particulièrement à l'époque des vacances, comme le donne à penser la frénésie de publier qui s'empare chaque année des éditeurs avec l'approche du printemps, il s'en trouve d'autres appartenant d'emblée à toutes les saisons. C'est assurément dans cette seconde catégorie qu'il faut ranger le deuxième roman de François Gravel, *Benito*, qui confirme un talent sur lequel *La Note de passage* avait déjà attiré l'attention de la critique et du public. Après tant d'ennuyeux pensums romanesques émanant des hérauts de la modernité ou des harpies du féminisme radical, un récit aussi bien venu que *Benito* s'avère une vraie bénédiction. Ainsi donc, par ces temps où le plaisir légitime qu'un lecteur escompte de sa lecture semble laisser indifférent une foule d'auteurs, il est encore possible d'agencer une intrigue, d'animer des personnages qui soient autre chose que des marionnettes raisonneuses, de les abandonner à eux-mêmes au sein d'une action riche en rebondissements... bref, de raconter une histoire. Qui plus est, une histoire intéressante! En tout cas, François Gravel y parvient sans coup férir, avec cette aisance qui caractérise les bons conteurs, et prouve de ce fait que certains secrets de fabrication ne se perdent jamais complètement.

Mis au monde par un obstétricien pour le moins original, qui croit pouvoir infléchir le destin des nouveau-nés grâce à certaines manipulations discrètement effectuées avant que ne soit coupé le cordon ombilical, Benito, le héros du ro-

man, se voit promis à une carrière de grand mathématicien par cet inoffensif toqué. Hélas, à la suite d'on ne sait quelle erreur théorique ou autre de la part de l'accoucheur, l'enfant aura les chiffres en horreur. Treizième et dernier rejeton de sa famille, fils d'une mère amnésique et d'un père fabricant de trophées peu attentif à sa progéniture, il bénéficie dans son milieu d'un anonymat parfait et s'abandonne sans frein à sa pente rêveuse. Benito apprécie tellement son espèce d'absence au monde, qu'en classe il fait tout pour conserver ce privilège et passer là aussi inaperçu. Volontiers fugueur, il aboutit un jour dans une maison close et se lie d'amitié — en tout bien tout honneur — avec la patronne et ses filles qui l'adoptent sans plus de façons. Une visite de son père à ces «dames», qu'il surprend et dont il tire un rapide

parti, lui permet de quitter prématurément l'école et de se consacrer à son tour à la fabrication de trophées. C'est dans le magasin de son père, après la mort de ce dernier et le départ de sa mère qui lui a tout légué, qu'il découvre par hasard le don qu'il possède: il lui suffit de jeter aux gens un regard d'une certaine sorte pour qu'ils se racontent et repartent, visiblement soulagés par ces confidences, sans qu'il ait eu besoin de prononcer un mot. Dès lors s'ouvre à lui sa véritable vocation et, partant, une nouvelle vie.

Après avoir transformé son magasin en salle de consultations et aménagé en studio l'ancien atelier, Benito offre le vaste appartement familial de l'étage à son amie Nancy dont il a toujours aimé les grands yeux. Celle-ci songe en effet à quitter la maison close pour se consacrer désormais à l'éducation de sa fille, Éléonore, puisqu'elle a mis suffisamment d'argent de côté pour n'avoir plus à se prostituer. Mais lorsqu'elle s'aperçoit que le nouveau commerce de Benito marche rondement, qu'on abuse même de ce gourou trop attentif, elle prend en main ses affaires, organise sa vie professionnelle, voire personnelle; ils formeront dorénavant un tandem particulièrement efficace. Pour les avoir fréquentés de près, Nancy se méfie des hommes, aussi ses relations avec son partenaire resteront-elles toujours d'amitié, comme peu amènes les propos qu'elle tient à sa fille sur l'espèce masculine. Cependant, Éléonore grandit et à l'heure de plaire un jour à un jeune homme venu des beaux quartiers et que le hasard a conduit dans leurs parages. On imagine les angoisses que vit alors Nancy et les répercussions qu'elles ont sur la vie réglée de Benito. Heureuse-

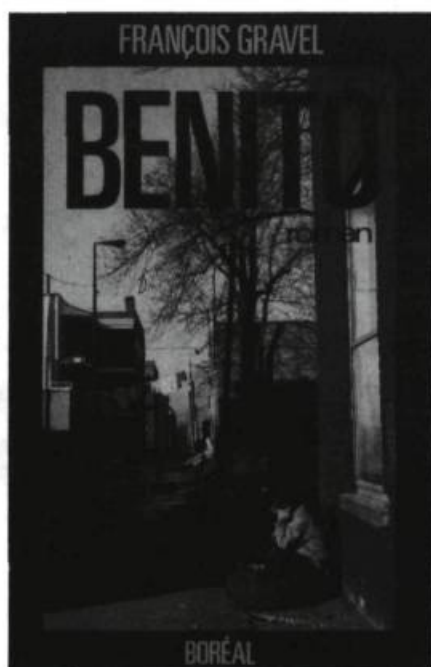


François Gravel



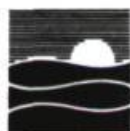
ment, une jeune fille de bonne famille — entendez: issue de cette bourgeoisie que Raphaël-Xavier, le jeune homme des beaux quartiers, a reniée — lui met le grappin dessus et le ramène dans le droit chemin. Ces événements, on s'en doutera, se sont révélés éprouvants pour tout le monde. Rien d'étonnant, à ce qu'on rêve d'aération. Éléonore partira donc pour Miami où elle retrouvera Adrienne, l'ancienne patronne de la maison close, qui y coule une retraite paisible dont la solitude lui pèse. Redevenu libre, Raphaël ira bientôt la rejoindre, suivi de près par Nancy et Benito qu'alarment certaines nouvelles en provenance de Floride. C'est là que se clôt, pour l'essentiel, le roman, dans une espèce d'apothéose où le don de Benito, de local qu'il avait été jusqu'ici, prend une dimension internationale pour le moins inattendue.

Toute tentative de résumer un tel roman, si honnête qu'elle puisse être, s'apparente au travail du traducteur dont on dit qu'il représente toujours plus ou moins une trahison. Que d'épisodes désopilants ne faut-il pas sacrifier! Celui, par exemple, du choix de ce prénom singulier que porte Benito, et qu'il doit



à l'admiration de l'un des siens pour le Duce, ou cet autre où il est fait état des démêlés du héros avec un fonctionnaire trop zélé du ministère du Revenu. Plein d'une imagination où se donne libre cours une fantaisie ourlée d'ironie ou d'humour, qui ne se refuse pas le plaisir

d'égratigner au passage la société, *Benito* foisonne en outre de bonheurs d'expression propres à enchanter le lecteur un peu exigeant sous le rapport du style. À cet égard, fût-ce à titre purement expérimental, il faut absolument lire le premier chapitre du roman. On ne voit guère qu'un Scythe obtus, ou un Parthe bête à brouter l'herbe tendre des champs, pour rester de glace devant une pareille entrée en matière. Car le lecteur le plus ordinaire, pourvu qu'il soit amateur de fictions romanesques, à coup sûr ne saura offrir de résistance sérieuse au désir de poursuivre. Paru au début de l'été, *Benito* promet donc à ceux qui ne l'ont pas encore lu la plus agréable des soirées d'automne ou d'hiver. Quant à son auteur, il prend rang avec Jacques Ferron, Yves Beauchemin et, pour le domaine étranger, avec le Romain Gary de ces récits à la frontière de la fable qui s'enveloppent dans un vêtement plus ou moins allégorique. Honorable compagnie que celle-là, certes, mais dont François Gravel n'est pas du tout indigne. □



## LES ÉDITIONS DES PLAINES

C.P. 123, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4  
Tél. : (204) 235-0078

## Nouveautés



**Sans bon sang**  
Annette Saint-Pierre  
De mère québécoise et de père autochtone, Martha essaie de prendre sa place dans le monde des Blancs et de cacher son ascendance métisse.  
ISBN 0-920944-67-1  
8,95\$



**L'ABC poétique**  
Pierre Mathieu  
Livret tout désigné pour enseigner l'alphabet aux jeunes tout en les initiant à la beauté du rythme et des rimes.  
ISBN 0-920944-6808  
6,95\$



**Légendes manitobaines**  
Edwige Grolet  
et Louisa Picoux  
Légendes sur les lèvres des habitants de Flin Flon, Killarney, Woodridge, Saint-Boniface, etc.  
illustrées par l'artiste Réal Bérard.  
ISBN 0-920944-63-9  
8,95\$